

Valeur discursive de l'article en français

Bogdanka Pavelin Lešić

Université de Zagreb

Abstract

Guillaume (1883 – 1960), in his first book, *The Problem of the Article and its Solution in the French Language*, published in 1919, immediately recognized the importance of the protagonists of discourse otherwise absent or marginalized in the linguistic research of the first half of the twentieth century. The presence, choice or absence of the article ensures the transition from the abstract virtuality of the lexeme to the different degrees of actualization of the noun as a part of the utterance. Speakers of languages that do not use articles have greater difficulty in mastering the use of articles in French syntactic structures. Even languages that do have articles differ from one another in their use. Therefore, the student who already has a good command of articles in English does not automatically have a good command of articles in French. This paper focuses on discursive values in the use of articles in French and aims to show that the presentation of articles can approach the targeted readership by taking into account the enunciator and co-enunciator and by contextualizing the whole process with regard to the student's first language, in our case Croatian.

Key words: article, anaphoric, cataphoric, actualizer, quantifier

1 INTRODUCTION

Aux yeux des locuteurs des langues qui ne connaissent pas l'article, l'emploi de l'article constitue une des difficultés majeures dans la maîtrise des structures syntaxiques françaises, d'autant plus que les langues à article grammatical diffèrent entre elles sur ce point. Ainsi le fait que l'étudiant possède déjà une bonne maîtrise de l'anglais ne facilite pas automatiquement une bonne maîtrise de l'emploi de l'article en français. La présente recherche découle de l'étude des pratiques erronées, fautes et erreurs récurrentes, observées dans les tests et devoirs d'étudiants croatophones ainsi que dans leur expression orale, dans le cadre des recherches sur l'étude de la grammaire française en contexte croatophone au sein du laboratoire du groupe GRAC/GRéC¹ Croatie de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Zagreb.

En observant les valeurs discursives dans l'emploi de l'article en français du point de vue croatophone, nous visons à montrer que le mode de présentation de l'article peut se libérer davantage du moule traditionnel et se rapprocher du lectorat ciblé en prenant en compte l'énonciateur et le coénonciateur et en contextualisant l'emploi. Par valeur discursive, nous entendons l'effet de sens d'un fait de langage découlant des interfaces entre langue et discours, de son appartenance aux structures langagières et discursives et de son rôle dans la structuration de la langue au discours. Du seul fait qu'il soit adressé à quelqu'un, un énoncé s'imprègne d'une appréciation, d'un jugement, d'un point de vue sur ce dont il parle et sur le coénonciateur en tant que participant du discours. Le discours est structuré de telles prises de position. Certains aspects de valeurs discursives finissent, au fur et à mesure de l'usage, par rentrer dans le système de la langue, d'autres ne cessent jamais de se recréer et de se dépasser. C'est pourquoi au niveau discursif, il s'agit d'une structuration perpétuelle et globalisante qui n'est pas réductible au seul système linguistique (langue). Elle comprend les participants du discours, l'énonciateur et le coénonciateur. Les interfaces entre langue et discours permettent aux participants du discours de faire face à la diversité des interprétations que le fait de langue utilisé autorise ainsi qu'au fonds commun interprétatif des discours dans leurs contextes.

L'article par sa présence, par son choix ou par son absence assure la transition de la virtualité abstraite du lexème aux différents degrés d'actualisation du substantif en tant que terme de l'énonciation. Mise en avant par Gustave Guillaume, la notion de discours est devenue centrale avec la montée des courants énonciatifs et pragmatiques dans l'étude linguistique. À l'occasion du centenaire de la

1 Grammaire et contextualisation. GréC Croatie : 2019-2022, <https://methodal.net/Fiche-projet-du-groupe-Croatie> (consulté le 15 février 2020). Le réseau Grammaires et Contextualisation (GréC) réunit des enseignants et des enseignants-chercheurs de nombreux pays qui partagent un intérêt pour les descriptions du français, dans le cadre de l'enseignement-apprentissage de cette langue. Il prend la suite du réseau GRAC qui, de 2001 à 2017, a été rattaché à l'Université Paris III-Sorbonne nouvelle.

parution de son ouvrage en 1919, intitulé *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, nous rendons hommage à la contribution de Guillaume qui a posé dans cet ouvrage les jalons théoriques servant de base à toute analyse contemporaine de l'emploi de l'article. Guillaume a d'emblée valorisé le sujet parlant et interprétant autrement absent ou marginalisé dans les recherches linguistiques de la première moitié du vingtième siècle. Dans la première partie de l'article, nous nous concentrerons sur les concepts de la théorie guillaumienne de l'article telle qu'elle a été exposée dans son premier ouvrage publié en 1919 et dans la deuxième, nous nous pencherons sur le problème de l'article en français vue du point de vue des apprenants croatophones.

2 L'APPORT DE GUSTAVE GUILLAUME À L'ÉTUDE DE LA PROBLÉMATIQUE DE L'ARTICLE DANS LA LANGUE FRANÇAISE

2.1 Guillaume, linguiste en avance sur son temps

La publication du livre de Guillaume intitulé *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, mémoire pour l'obtention du diplôme de l'École pratique des Hautes Études, est passée presque inaperçue en son temps. Cependant, la relecture du livre, cent ans après, permet de constater qu'il s'agit d'un ouvrage de plus grande envergure qui demeure une référence pour l'étude de l'article en français. Dans cet ouvrage publié en 1919, Guillaume traite du *système* de l'article en français. Il le subdivise en quatre catégories : *le*, *du*, *un*, *zéro* et constate que « l'article zéro s'oppose à plusieurs articles positifs qui, de plus, s'opposent entre eux » (1975 [1919] : 23). Rappelons que, depuis la *Grammaire de Port Royal* de 1660, on n'en a distingué traditionnellement que trois catégories dans la langue française : articles dits défini, partitif et indéfini. Guillaume a postulé l'existence d'un article zéro (ibid. : 19) : « Le français, par exemple, a poussé si loin la définition du traitement zéro qu'il n'est pas exagéré de dire qu'actuellement il existe en français un article zéro opposable aux articles représentés (§§131-197). »

Selon Guillaume, l'article français résout le problème de pensée posé par la différence entre le nom en puissance et le nom en effet (ibid. : 25). L'article prend valeur relativement à un problème qui réside dans la différence entre le lexème, ou d'après Guillaume, entre le nom avant emploi ou le *nom en puissance* (langue) et le *nom en effet* (discours). Du moment que l'on parle pour communiquer des idées s'impose la nécessité de choisir entre les diverses formes contenues *en puissance* dans le nom, car « l'article ne dépend pas moins de l'image permanente de la langue que de l'image momentanée du discours » (ibid. : 18).

Dès le début de son ouvrage, Guillaume fait référence explicite au *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure (1916). L'adhésion aux idées saussuriennes est évidente du point de vue de l'usage des concepts clés dans l'œuvre de Guillaume : la notion du *système* et la double essence du langage qui se manifeste par la dualité *langue – discours*. Guillaume fait trois fois mention explicite de l'idée saussurienne « que tout se tient dans une langue » (1975 [1919] : 169) et dans le langage (ibid. : 254, 303). Notons que Guillaume préfère le terme de discours au terme saussurien de parole. Le *système*, notion clé chez Guillaume, ne se laisse pas appréhender immédiatement par une simple observation. C'est une abstraction procédant d'une construction intellectuelle qu'il faut entreprendre. L'analyse linguistique doit partir des opérations de la pensée constitutive des énoncés en prenant en compte le sujet pensant, parlant et interprétant. Pour étudier le passage de la langue au discours, Guillaume prend en compte les participants du discours dans l'étude du langage. Il annonce ainsi le courant énonciatif en linguistique.

Par d'autres aspects, en reliant les opérations mentales au choix des faits linguistiques, Guillaume annonce aussi les courants cognitivistes dans les recherches linguistiques : « l'article résume deux opérations mentales. La première est préparation de l'espace dans lequel le nom sera pensé /.../ La seconde consiste à projeter le nom sur cet espace en l'y étendant plus ou moins » (ibid. : 59). Il s'avère que la lecture de Saussure par Guillaume a été originale et, sous certains aspects, en rupture avec la lecture structuraliste dominante, ce qui la rend intéressante aujourd'hui car elle jette en même temps la lumière sur de nouvelles potentialités de la théorie saussurienne. Il en découle que c'est la pensée suivante du *Cours de linguistique générale* que Guillaume a prise pour le point de départ : « Au fond, tout est psychologique dans la langue » (1971 [1916] : 21). Rappelons que Saussure lui-même situe la linguistique dans le domaine plus vaste de la sémiologie et celle-ci dans le domaine encore plus vaste de la psychologie sociale (ibid. : 33) :

On peut donc concevoir une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale ; elle formerait une partie de la psychologie sociale, et par conséquent de la psychologie générale ; nous la nommerons sémiologie (du grec *sēmeiôn*, « signe »). /.../ La linguistique n'est qu'une partie de cette science générale, les lois que découvrira la sémiologie seront applicables à la linguistique, et celle-ci se trouvera ainsi rattachée à un domaine bien défini dans l'ensemble des faits humains.

C'est pourquoi Guillaume cherche à dépasser le cadre étroit de l'observation empirique, cantonnée à l'observation du seul appareil formel de la langue et sans égard à ses effets de sens. De ce côté-là, on peut rattacher ses idées à celles de Noam Chomsky et de chercheurs cognitivistes contemporains.²

2 Par son concept de *représentation*, Guillaume (1975 [1919] : 164) préfigure l'élaboration chomskienne de la notion de *structure profonde* : « Dans chaque représentation, il y a une image qui sert de fond aux autres : c'est l'image d'appui. Du fait qu'elle existe *sous* les autres, et par conséquent à une plus grande profondeur dans l'esprit /.../ »

Ainsi l'approche guillaumienne s'intègre-t-elle aux courants énonciatifs et cognitivistes de la linguistique contemporaine. C'est pourquoi l'ouvrage de Guillaume est devenu plus intéressant aux yeux des linguistes après sa réédition en 1975 préfacée par Roch Valin. La pensée est un flux continu, pour l'exprimer il faut la discontinuer et pour la discontinuer il faut recourir au langage. Il s'opère alors deux sortes de discontinuation de la pensée. D'abord la pensée délimite au sein de son activité certains grands procès tels que mouvement de l'infini au fini, du large à l'étroit, de l'universel au singulier et vice versa, du fini à l'infini, de l'étroit au large, du singulier à l'universel. Ensuite, il s'opère le passage en langue et le passage de langue au discours.³ Chaque unité significative a un *sens* au sein de la langue, c'est le mouvement (de pensée) *en langue* qui constitue le sens d'un fait de langue en puissance. Le passage de la langue *au discours* produit les *effets de sens* en tant que points de vue particuliers sur le sens réalisés dans le discours. Le rôle de l'article en français est d'opérer le passage du nom en tant que lexème (*nom en puissance*) au nom en tant que fait de discours (*nom en effet*). Par exemple, l'article *un* véhicule d'après Guillaume un mouvement intellectuel du général au particulier et l'article *le* l'inverse. Le sens d'un mot ne peut pas se loger directement dans le discours, car il se présente comme l'image instantanée⁴ d'un mouvement de pensée et comme le développement progressif d'une notion. Dans le discours, l'effet du contexte est d'arrêter le cinétisme de la pensée en ne retenant qu'un moment, qu'un effet de sens, qu'une image instantanée de la pensée en cours. C'est pourquoi Guillaume (1975 [1919] : 314) termine ainsi son livre sur l'article : « L'article est une des formes qui permettent le mieux d'apercevoir en quel éloignement de la pensée en action se trouve la langue à l'état de repos. »

2.2 Vue guillaumienne de l'article par rapport à la langue et à la pensée des sujets parlant et interprétant

Guillaume constate que l'article fait distinguer le nom en puissance en tant qu'entité abstraite du système linguistique qui détient toutes les significations potentielles, du nom en effet qui véhicule du sens à une occasion discursive donnée. L'article français « emploie » le nom dans l'énoncé-discours (ibid. : 25). L'emploi (ou l'absence) de l'article permet au nom en puissance⁵ de se réaliser en tant qu'entité du discours, ce qui amène Guillaume à résumer :

Au demeurant, le fait que les mots *personne*, *rien*, *point*, *pas*, éveillent une idée négative sans article et une idée positive avec article, est comme un résumé de toute la théorie exposée dans cet ouvrage : il prouve de façon

3 La représentation en puissance et la représentation en effet (1975 [1919] : 307).

4 Ou coupe interceptive, d'après la terminologie guillaumienne.

5 I. e. au lexème.

saisissante que l'article est le signe qui, dans le discours, réalise l'idée. (ibid. : 303)

Pour dégager la valeur discursive du nom en puissance, en partant de la notion pure, par exemple du lexème « *vin* », l'esprit recourt à une double transition : « Par une première transition, à l'aide de l'article *le*, il forme l'idée générale : *le vin*, et par une seconde, notée par l'article *de*, il réalise : « *du vin* » (ibid. : 79).

L'article *le* français provient du démonstratif latin *ille, illa, illud*, ce qui explique son sens sémantique affaibli. C'est pourquoi, il est souvent possible de repérer une valeur démonstrative dans l'emploi de l'article *le*.⁶ Pour Guillaume, le développement de l'article découle de l'opposition entre deux mouvements de pensée recouverts par la démonstration : on montre les choses directement dans la réalité ou indirectement dans la mémoire par ce que Guillaume appelle le mouvement anaphorique :⁷ « Dès l'instant qu'une langue a pu répartir sur des signes distincts ces deux mouvements, elle possède virtuellement l'article » (ibid. : 15). D'un côté, dans l'énoncé *Passe-moi la cuillère, la cuillère* fait partie du contexte ou de la situation discursive, et le sujet parlant suppose que le sujet interprétant a déjà identifié l'objet du discours. De l'autre côté, dans l'énoncé *Passe-moi une cuillère*, le sujet parlant introduit comme objet du discours n'importe quel exemplaire de la classe *cuillère*, non spécifié par le contexte discursif ou par la situation de l'énonciation.

L'article *un* est homonyme du numéral cardinal *un* en français. Les formes du singulier *un, une* proviennent du latin *unus* (*un* ; en croate *jedan*). Au singulier, l'article *un* accompagne le nom qui fait référence à un être ou une chose : la valeur numérale et la valeur indéfinie sont combinées et présentes dans l'énoncé : *Donnez-moi une galette*. « On peut mettre en évidence la valeur cardinale par opposition à *Donnez-moi trois galettes*, et la valeur indéfinie⁸ par opposition à *Donnez-moi cette galette-ci* » (Martinet 1979 : 43). Cependant l'article *un* dit indéfini est autant susceptible de produire l'effet de sens d'une valeur déterminée dans les énoncés tels que : *Un avare comme lui ! Un être comme lui ne devait pas exister. Elle a parlé avec une éloquence de maître ! Elle est d'une gentillesse ! Il fait un soleil ! Il y avait une foule !* Quoique traditionnellement appelé indéfini, l'article *un* véhicule dans les cas cités ci-dessus une précision bien déterminée alors que les mots *avare, être, éloquence, gentillesse, soleil, foule* – neutres du point de vue lexical, deviennent des mots affectifs dans les énoncés respectifs. Tel emploi de l'article *un* singularise l'entité nommée comme un exemplaire mise en relief par rapport

6 *Il a des problèmes dont il ne parle jamais. Les problèmes dont il parle sont sérieux.* En croate : *Ima problema o kojima nikad ne govori. Oni problemi o kojima govori su ozbiljne naravi.* Ou bien : *Pour le moment, il n'y a rien à faire.* En croate : *U ovome se trenutku ne može ništa učiniti.*

7 I. e. le cinétisme de pensée.

8 I. e. n'importe quelle galette.

à sa classe d'appartenance tout en impliquant que l'interlocuteur n'a pas (encore) identifié cette classe. Ainsi produit-on l'effet de sens d'une caractérisation à la fois déterminée et indéterminée, car plus ou moins étrange, affectivement chargée ou hors du commun :⁹ *J'ai une faim insatiable. J'ai une faim de loup. J'ai une faim qui n'est pas physiologique.* Ce qui est important à noter, c'est le fait que l'article *un* réussit dans tous ses emplois à mettre en relief l'entité du discours.

Par ailleurs, tout en introduisant les termes de l'article dit défini et de l'article dit indéfini, Arnauld et Lancelot (1803 [1660] : 297) ont eux-mêmes exprimé leur réserve à propos de la notion de détermination relative à l'emploi des termes *défini* et *indéfini* :¹⁰

Nous avons dit en général que l'usage des articles était de déterminer la signification des noms communs ; mais il est difficile de marquer précisément en quoi consiste cette détermination, parce que cela n'est pas uniforme en toutes les langues qui ont des articles.

En effet, la plupart des étudiants croatophones apprenant la langue française possèdent une bonne maîtrise de l'anglais. Nonobstant, ils font toujours face aux difficultés de l'emploi de l'article en français, car chaque système d'article propre à une langue constitue un ensemble d'attitudes intellectuelles que le sujet pensant est capable d'adopter à l'égard du nom. Les attitudes permanentes concernent le nom en puissance fixant l'état dans l'esprit, et les attitudes momentanées modifient cet état pour mieux l'adapter au contexte (Guillaume 1975 [1919] : 63). Par exemple, dans l'énoncé *Je prends l'avion, pas l'autocar* les noms français s'emploient avec l'article dit défini alors que dans la traduction en anglais les noms sont introduits par l'article dit indéfini : *I'm taking a plane, not a bus*. Par ailleurs, en anglais, la valeur distributive est véhiculée par l'article dit indéfini : *Cigarettes are three dollars a pack*, tandis qu'en français c'est l'article *le* qui est censé réaliser la valeur distributive dans l'énoncé *Les cigarettes coûtent trois dollars le paquet*. L'article français dit indéfini est susceptible d'exprimer au pluriel une quantité indéterminée de ce qui est désigné par le nom : *J'ai trouvé des œufs au frigo*. En anglais, l'article dit indéfini n'existe pas au pluriel : *I've found some eggs in the fridge*. Il n'existe ni d'article indéfini pluriel ni d'article partitif en anglais, ainsi l'anglais emploie-t-il souvent les adjectifs *some* et *any* ou bien l'article zéro pour exprimer une quantité indéterminée : *Pierre a des pommes et du fromage, et vous ? Avez-vous du pain ?* → *Peter has (some) apples and (some) cheese, and you? Do you have (any) bread?*

9 Par rapport à l'énoncé : *J'ai faim*.

10 Dans les dictionnaires monolingues (<https://www.le-dictionnaire.com/definition/ind%C3%A9fini> et <https://www.le-dictionnaire.com/definition/d%C3%A9fini>, consultés le 6 mars 2020), les termes *indéfini* et *défini* sont expliqués par les termes *indéterminé* et *déterminé*.

2.3 Mise au point terminologique

Guillaume maintient que l'on ne peut pas attribuer à un article particulier le sens défini a priori de son rôle dans l'énoncé-discours.¹¹ L'article *le*, nommé par Guillaume l'*article extensif* à valeur *anaphorique*, implique que ce dont on parle dans l'énoncé est connu ou supposé être connu du sujet interprétant. L'article *un*, nommé par Guillaume l'*article ponctuel* ou *de relief*, indique que ce dont on parle dans l'énoncé est inconnu ou supposé être inconnu du sujet interprétant.

2.3.1 L'article d'extension ou l'article anaphorique

Citons Gustave Guillaume qui a raison de constater à propos de la détermination véhiculée par l'article traditionnellement dit défini :

Ainsi l'article *le* exprime seulement qu'un nom est *répandu sur tout un champ de vision*, ce champ pouvant être large ou étroit, précis ou vague, particulier ou général. C'est donc à tort qu'on attribue à cet article un sens de détermination. En fait, il n'a d'autres propriétés que celles du fond auquel il étend l'idée nominale ; si ce fond est précis, étroit, déterminé, la valeur de l'article *le* peut s'exprimer par le terme de détermination ; mais, si au contraire, ce fond est général, de dimension infinie, l'article *le* apparaît comme un signe pour indéterminer (ibid. : 314).

L'extension sur le « champ de vision » est le critère fondamental pour l'emploi de l'article *le*, c'est pourquoi Guillaume l'appelle l'article d'extension. L'article d'extension communique qu'un nom est répandu sur tout un *champ de vision*, large ou étroit, indéfini ou défini, générique ou spécifique. Il en découle que la valeur de l'article *le* peut véhiculer l'indétermination (le sens générique) et la détermination (le sens spécifique). Par exemple : *Le chien aboie.* → Le chien, en tant que n'importe quel représentant de sa race, aboie, et certainement ne miaule pas. *Le chien a (encore) aboyé.* → Il s'agit de notre chien, ou du chien du voisin... en tout cas le chien dont il s'agit est connu du locuteur et de l'interlocuteur. L'article LE (ou d'extension) est susceptible de véhiculer la valeur anaphorique : il renvoie à un antécédent, à un contexte connu, à un repérage référentiel supposé être commun aux coénonciateurs.

11 La grammaire générative oppose phrase (compétence) et énoncé (performance). L'énoncé relève de la performance, car il porte les marques de la réalisation d'un échange linguistique en contexte. Un énoncé en tant que phrase en contexte est susceptible de véhiculer un discours ou bien de faire partie d'un discours.

2.3.2 *L'article ponctuel ou l'article de relief*

L'article *un* est lui aussi susceptible de véhiculer le sens générique (i. e. de renvoyer à une classe, un type), aussi bien que de véhiculer le sens spécifique : *Un chien aboie* (sens générique), *Je cherche un chien pour jouer avec mes petits-enfants* (sens spécifique).

Pris dans son emploi générique, l'article d'extension (article *le*) peut être remplacé par l'article de relief (article *un*), cependant l'effet de sens n'est plus tout à fait le même. Reprenons l'interprétation célèbre de Guillaume des énoncés *Un soldat français sait résister à la fatigue* et *Le soldat français sait résister à la fatigue* :

Pour nous les deux phrases correspondantes du français ont pourtant une différence sensible : la première ... est celle que tel soldat, qu'on plaindra, répondra fièrement à celui qui le plaint : *Un soldat français sait résister à la fatigue*. La seconde, vérité générale, est celle que tel interlocuteur posera en aphorisme dans une discussion sur ce sujet : *Le soldat français sait résister à la fatigue*. (1964 : 152-153)

L'article *un*, article ponctuel ou de relief, « marque un contraste entre l'idée nominale et le fond d'idée sur lequel on applique cette idée, il dénote moins les propriétés du fond et davantage celle de l'objet qu'on y place » (Guillaume 1975 [1919] : 60).

Ayant introduit la notion de l'*extension anaphorique* dans la description du système de l'article français, Guillaume a également pris en compte le sujet parlant et le sujet interprétant, le discours et le contexte. Il a annoncé implicitement la notion de la valeur cataphorique de l'article *un*,¹² laquelle sera développée dans la deuxième moitié du XX^e siècle. L'article d'extension anaphorique s'oppose ainsi à l'article de relief, susceptible de l'emploi cataphorique, car il peut annoncer ou introduire dans le discours un élément nouveau qui ne fait l'objet d'aucun repérage préalable de la part du coénonciateur :¹³ *Je vais vous raconter **une** histoire, **L'**histoire de Blanche-Neige. Il était **une** fois **une** petite fille. **La** petite fille s'appelait Blanche-Neige.*

2.3.3 *La tendance du nom vers l'emploi du tel ou tel article*

Guillaume distingue les *noms continus* tels que les noms abstraits (le courage, la gentillesse) ou les noms de matière (le beurre, le sucre) qui tendent vers l'article d'extension, et les *noms discontinus* (une table, une fleur) qui tendent vers l'article

12 On ne rencontre pas ce terme chez Guillaume (1975 [1919]).

13 L'emploi de l'article ponctuel ou de relief ne fait l'objet d'aucun repérage référentiel préalable.

ponctuel ou de relief. Il constate que « le différent caractère de leur extension est le trait qui frappe à première vue lorsqu'on examine les mots en dehors de tout contexte » (ibid. : 96). On retrouve cette idée en germe dans le Chapitre X de la Grammaire de Port-Royal :

il faut se souvenir qu'on peut distinguer deux choses dans le nom commun, la signification, qui est fixe /.../ et l'*étendue* de cette signification, qui est sujette à varier selon que le nom se prend, ou pour toute l'espèce, ou pour une partie certaine ou incertaine (1803 [1660] : 336).

Les noms continus se rapprochent de l'*inactuel* qui rassemble toutes les conceptions indépendantes de l'idée du moment tandis que les noms discontinus se rapprochent de l'*actuel*, c'est-à-dire de l'idée du moment où elle a lieu : « la position de la pensée dans l'inactuel donne des images infinies, et la position dans l'actuel des images finies » (ibid. : 106).

Il existe des noms alternativement continus et discontinus : la lumière – une lumière, la vérité – une vérité, le bruit – un bruit, le café – un café. L'acception continue appelle l'article d'extension et l'acception discontinue appelle l'article ponctuel ou de relief. Pour réduire l'extension du nom discontinu aux dimensions de l'idée quantifiée, on peut faire recours à l'article partitif.¹⁴ Guillaume finit par constater que « la théorie de l'article est une étude des équilibres possibles entre l'action du contexte et la résistance du nom » (ibid. : 104).

L'idée de quantité est incompatible avec une représentation générale,¹⁵ car le sens général suppose la perte de vue de toute quantité. Ainsi l'article partitif sert-il à réduire l'extension du nom aux dimensions de l'idée quantifiée. Les noms continus sont ramenés à l'état discontinu par le biais de l'article partitif, c'est-à-dire :

l'article *le, la* des noms continus « retouchés » par *de*, signe de quantité, dont la fonction consiste, en ce cas, à faire passer l'esprit de la représentation qualitative idéale à la représentation quantitative réelle. C'est ainsi qu'on dira *l'eau*, et par un contact plus étroit avec le réel : *de l'eau*. Le même rapport existe entre *la bonté* et *de la bonté* (ibid. : 90).

La variation de l'emploi de l'article devant le nom nous permet d'en varier les effets de sens, par exemple : **Le** soleil est aveuglant aujourd'hui vs Il fait **du** soleil aujourd'hui vs Il fait **un** soleil magnifique aujourd'hui ou **L'**intelligence humaine a des limites vs Elle a **de** l'intelligence, mais elle n'est pas cultivée vs Elle a **une** intelligence remarquable, ou encore **La** viande est chère au Royaume-Uni vs Achète **de la** viande vs C'est **une** viande extrêmement chère !

14 Par exemple, « bruit » est nom continu dans *aimer le bruit* – en croate *voljeti buku* ; *faire du bruit* – en croate *praviti buku* ; *avec bruit* – en croate *bučno*, alors que dans le syntagme *entendre un bruit* – en croate *začuti šum*, il s'agit du nom discontinu (1975 [1919] : 105).

15 Notons que Guillaume emploie le terme *général* pour se référer au sens générique.

L'absence de l'article dans l'emploi du nom en français a amené Guillaume à postuler l'existence d'un article zéro en français. L'article zéro apparaît dans bien des contextes où le nom en puissance continue à subsister inactuel,¹⁶ en résistant à l'image momentanée du contexte ou bien le nom en puissance réussit à former un bloc avec le nom en effet. Guillaume fait remarquer que :

Le nom propre, dès qu'on le pense, éveille dans l'esprit l'idée d'un individu et d'un seul. C'est donc, dans toute la rigueur du terme, un mot applicable en un seul point de l'espace, non transportable à plusieurs. Autrement dit la soudure est si étroite entre le nom potentiel et le nom en effet qu'ils forment un même bloc. C'est cette abolition de tout écart, et partant de toute transition, entre les deux états nominaux, qui cause le traitement zéro. Ex : *Pierre, Paul, Louis, Benoît* (ibid. : 289).

3 LES PROBLÈMES RÉCURRENTS DES ÉTUDIANTS CROATOPHONES APPELLENT UNE APPROCHE CONTEXTUALISÉE DANS L'ENSEIGNEMENT DE L'EMPLOI DE L'ARTICLE EN FRANÇAIS

L'approche contextualisée de l'enseignement et de la recherche d'une langue vise à repérer et analyser les zones de difficultés relatives aux divergences entre la langue source et la langue cible, mais aussi les zones de difficultés relatives à d'autres langues familières aux étudiants (p. ex. l'anglais). Par ailleurs, l'étude des erreurs récurrentes est censée dégager les zones potentielles des pratiques erronées repérables dans l'interlangue¹⁷ des apprenants croatophones du français. Une meilleure connaissance des zones de difficultés potentielles permet d'élaborer des stratégies de l'enseignement visant à prévenir leur apparition et à élaborer les voies de remédiation en rendant ainsi l'enseignement/apprentissage de langue plus efficace.¹⁸

Nos observations découlent d'un relevé systématique des fautes les plus fréquentes des étudiants croatophones en s'appuyant sur une expérience de l'enseignement de plusieurs décennies au Département d'études romanes de l'Université de Zagreb ainsi que sur les recherches menées par l'équipe d'enseignants-chercheurs nommée Grac/GrC Croatie.¹⁹ Outre l'analyse des pratiques erronées

16 Noms propres, locutions verbales, définitions, étiquetage, annonces, titres, proverbes, dictons, apostrophes, appositions, certaines énumérations, certains compléments, certains attributs... Cf. Pavelin Lešić et Damić Boháč 2016 : 44-55.

17 Un système linguistique instable et transitoire qui résulte de la rencontre de deux ou plusieurs langues familières à l'apprenant.

18 Cf. Pavelin Lešić et Damić Boháč 2016 : 99-103.

19 Grammaire et contextualisation. Le groupe de recherche GReC Croatie fait partie du réseau GrC international, composé des équipes de recherche dont les activités sont réunies par un groupe de coordination (Jean-Claude Beacco, Olivier Delhaye, Fryni Kakoyianni-Doa et Jean-Michel Kalmbach). Il prend la suite du réseau Grac qui, de 2001 à 2017, a été rattaché à l'Université Paris III-Sorbonne Nouvelle.

récurrentes, observées dans l'expression orale et écrite en cours de français, les points de difficultés ont été relevés dans les discussions avec les étudiants croatophones dans l'*Atelier de grammaire française Fra_Grac* qui s'est déroulé dans le cadre du programme des soutiens du Ministère de la science, de l'éducation et du sport de la République de Croatie pour l'année académique 2014/2015. Les travaux d'étudiants ont été recueillis et publiés en 2016 dans un livre intitulé *Zbornik studentske radionice francuske gramatike Fra_Grac Katedre za francuski jezik Filozofskog fakulteta u Zagrebu*. Il s'avère que l'emploi de l'article constitue une difficulté majeure aux apprenants croatophones du français, que ce soit du point de vue formel ou bien du point de vue de la conceptualisation du nom en français (Bikić-Carić et Pavelin Lešić 2018 : 302). Dans son livre qui vient d'être publié au sein du groupe Grammaire et contextualisation Croatie, D. Damić Bohač (2019 : 22) range les difficultés de l'emploi de l'article en premier lieu « parmi les pierres d'achoppement auxquelles se heurtent les apprenants croatophones, et qui persistent même à un niveau très avancé ».

3.1 Difficultés d'ordre terminologique

Pour maîtriser le système des articles en français dans le contexte croatophone, il s'est avéré nécessaire de prendre en compte les difficultés récurrentes auxquelles font face nos étudiants de français. Les apprenants croatophones du français font face à une catégorie grammaticale que le système linguistique de la langue croate ne connaît pas. Le métalangage même de la grammaire française est susceptible de susciter des équivoques. Au premier abord, les termes grammaticaux de déterminants définis et de déterminants indéfinis sont équivoques aux étudiants car déterminer, c'est définir le caractère précis d'un élément. Ainsi le déterminant défini paraît trop redondant : n'est-il pas évident que le déterminant définisse ? De l'autre côté, le déterminant *indéfini* semble contradictoire : le déterminant définit, s'il ne définit pas, pourquoi le nommer déterminant... Ce qui confond les apprenants croatophones encore davantage, c'est quand l'article *le* véhicule la valeur générique : *Le chat miaule, il n'aboie pas*. Pour Guillaume, l'article d'extension, à valeur anaphorique, est susceptible d'indiquer que l'emploi du nom en effet s'étend au champ de vision large ou étroit de la virtualité du lexème. Si l'article d'extension s'étend au champ de vision large, il véhicule alors un sens générique. Si l'emploi du nom s'étend au champ de vision étroit, l'article d'extension ou l'article anaphorique réalise le sens spécifique : *Le chat* (de nos enfants) *a encore miaulé*.

Les outils conceptuels de la théorie guillaumienne sur la genèse de représentation à l'aide des articles permettent d'introduire dans le discours grammatical une approche sémantique des points de vue censée rapprocher aux étudiants la

multiplicité des interprétations que chaque fait de langue autorise, et l'unicité interprétative des faits de discours dans leurs contextes. De plus, ces outils conceptuels sont susceptibles de sensibiliser l'étudiant de s'ouvrir aux conceptualisations en français en tant que langue cible. Rappelons-nous la notion guillaumienne du *nom en puissance* qui s'actualise dans le discours sous forme du *nom en effet*, la notion de la *résistance du nom à l'article* qui permet d'expliquer l'existence de l'*article zéro* et de sa place dans le système des articles français, la notion de l'article de relief et de l'article d'extension à valeur anaphorique. L'utilisation du terme d'*article d'extension* à valeur *anaphorique* (article *le*) et d'*article de relief ou ponctuel* (article *un*),²⁰ proposés par Guillaume, convient davantage pour écarter les équivoques mentionnées ci-dessus.

3.2 Zones de difficultés d'ordre formel et conceptuel

L'approche contextualisée de l'enseignement de langue est une approche systémique qui cherche à identifier les problèmes afin de mieux les comprendre pour élaborer et proposer des solutions efficaces dont l'objectif est de faciliter la maîtrise de la langue française aux apprenants croatophones. Ainsi les analyses des pratiques erronées d'étudiants ont permis aux chercheurs de l'équipe GRc Croatie²¹ de dégager des zones de difficulté et de fossilisation des erreurs systématiques dans l'emploi de l'article auprès des apprenants croatophones de français :

1. Le nom au génitif partitif est susceptible de véhiculer en croate les fonctions de l'article partitif en français : *Il y a du fromage au frigo* (Ima /nešto/ sira u hladnjaku). *Avez-vous du pain ?* (Imate li kruha?). *Nous avons du fromage, avez-vous du pain ?* (Imamo sira, imate li kruha?).

Cependant dans l'énoncé *Čaj u čaši, baš neobično* le nom au nominatif en croate (*čaj*) appelle Article *du* + Nom en français : **Du** thé dans un verre, c'est bizarre.

De plus, dans l'énoncé *Imate li masnu kosu, možete je prati marsejskim sapunom* le nom à l'instrumental en croate (*sapunom*) appelle Préposition avec + Article *du* + Nom en français : *Si vous avez les cheveux gras, vous pouvez vous laver les cheveux avec du savon de Marseille*. La fonction instrumentale suppose l'utilisation d'une certaine quantité du matériau.

²⁰ À valeur cataphorique.

²¹ Il s'agit notamment des recherches dans le domaine de l'article réalisées par les chercheurs de l'équipe Grac/GrC Croatie : G. Bikić-Carić, D. Damić Bohač, T. Frleta et B. Pavelin Lešić. Il faut également mentionner M. Miculinić, étudiante en thèse de doctorat, les étudiants participant à l'Atelier de la grammaire française FRA_GRAC tels que I. Đanović, H. Filipović, I. Pranjaković, K. Rogožar ou T. Volarić, ainsi que les étudiants qui ont fait leur mémoire de Master à la Faculté de philosophie et lettres sur les interfaces du problème de l'article français du point de vue croatophone.

Aux yeux des croatophones, l'article *du* pose des difficultés là où en croate on n'aurait pas l'idée d'avoir un génitif partitif : *Sa tête est lourde comme **du** plomb. **Du** thé dans un verre, c'est bizarre. C'est tout à fait **du** Flaubert. C'est **de la** neige.*

Outre la valeur d'actualisation, les croatophones ont du mal à intégrer la valeur de **quantifieur** dans l'emploi des articles en français. Le concept désigné par le substantif peut être compris dans son extension totale ou partielle, employé avec les substantifs massifs (non dénombrables), et employé avec les substantifs comptables (dénombrables) dans le nombre précis ou imprécis d'êtres ou d'objets. En effet, il s'avère que les enseignants (et les livres de grammaire) devraient sensibiliser les apprenants croatophones à une différenciation conceptuelle du nom en français (Bikić Carić et Pavelin Lešić 2018 : 299).

Les apprenants ont besoin d'être davantage sensibilisés au sens quantifieur de l'article français, et par conséquent reconnaître l'opposition entre article *le* et article *un* du point de vue de la quantification. Les croatophones ont du mal à reconnaître que l'article *le* et l'article *un* sont susceptibles d'exprimer l'opposition *le tout* vs *une partie* dans les exemples (Grahek 2001 : 204) :

*Tiens, il y a **des** hérissons dans notre jardin.* Et non **Tiens, il y a les hérissons...*

*Il raconte **des** histoires incroyables sur son ex-femme.* Et non **Il raconte les histoires...*²²

(Tous) ***Les** élèves sont absents* vs (Quelques) ***Des** élèves sont absents.*

*J'aime **les** films de Truffaut* vs *J'aime **des** films de Truffaut que personne n'aime.*

*Max est tombé amoureux de **la** cousine de Luc.* (Luc n'a qu'une cousine.)

*Il est tombé amoureux d'**une** cousine de Luc.* (Luc a plusieurs cousines.)

Les croatophones ont du mal à repérer la différence entre l'interprétation de l'énoncé *Les hôpitaux* (i. e. tous les hôpitaux) *ferment leurs portes* et celle de l'énoncé *Des hôpitaux* (certains hôpitaux) *ferment leurs portes* (Damić Boháč 2019 : 26).

- Il faut amener les apprenants croatophones à reconnaître dans l'énoncé-discours les **valeurs anaphoriques** de l'article *le* et les **valeurs cataphoriques** de l'article *un*.

La genèse de représentation ne dépend pas uniquement de l'auteur de l'énonciation. Le recours à l'article *le* repose souvent sur la supposition de l'énonciateur que le coénonciateur a identifié l'objet du discours. L'article *le* est ainsi susceptible d'un emploi *anaphorique* : il peut renvoyer à un antécédent, à un contexte connu, à un repérage référentiel partagé par le coénonciateur. Ainsi

²² Il ne s'agit pas de tous les hérissons au monde ni de toutes les histoires incroyables que l'on pouvait imaginer...

l'énonciateur partage la particularité évidente en l'actualisant en discours par l'article *le* :

Dans mon rêve, je parlais avec des chats. Les chats me posaient des questions, et je trouvais ça normal. Les questions étaient très variées...

La valeur anaphorique de l'article *le*, reconnue par Guillaume (1919), repose dans une certaine mesure sur un élément ayant trait à son origine systémique. Provenant du démonstratif latin (*ille*), il est souvent possible de repérer dans l'emploi de l'article *le* dit traditionnellement défini une valeur démonstrative au sens sémantique affaibli : *Prenez garde au chien !*

L'article *un*, qui est susceptible d'un emploi *cataphorique*, peut annoncer ou introduire dans le discours un élément nouveau qui ne fait l'objet d'aucun repérage préalable de la part du coénonciateur : *Il était une fois un roi.*

Dans une définition, l'article *le* à valeur anaphorique prend souvent la position initiale en désignant le nom à définir : *L'homme est un être doué de raison.* Le groupe nominal initial est susceptible d'être suivi par l'article *un* à valeur cataphorique introduisant dans la définition un cadre de classification supposé ne pas être connu par le coénonciateur.²³

Aux yeux d'un croatophone, l'opposition entre la valeur anaphorique et la valeur cataphorique peut sembler difficile à repérer. Les étudiants croatophones sont enclins à justifier leur emploi erroné de l'article *le* dans l'énoncé tel que *Là-bas un passant, vague silhouette, se hâte dans le brouillard*²⁴ en interprétant la situation par le fait que le locuteur est témoin oculaire de la situation qu'il est en train de décrire. Ils ne tiennent pas compte du rôle de la valeur d'énonciation de l'énoncé, i. e. du fait que l'énonciateur choisit l'article en fonction du sens qu'il vise à adresser au coénonciateur, dans l'exemple ci-dessus ni l'énonciateur, ni le coénonciateur ne connaissent la personne dont il s'agit. De même, aux yeux d'un croatophone, l'opposition entre la valeur cataphorique de l'article *un* et la valeur anaphorique de l'article *le* peut sembler difficile à repérer dans les énoncés *Je cherche une femme qui sache chanter* (valeur cataphorique : j'introduis le sujet de conversation, je ne connais pas la personne, et toi non plus, je suppose) et *Je cherche la femme qui sait chanter* (valeur anaphorique : on la connaît, on l'a vue l'autre jour, comment s'appelle-t-elle déjà ?).

23 La définition peut comporter des groupes nominaux qui sont tous introduits par l'article *le* : *L'homme se distingue de l'animal par l'usage qu'il fait de la raison.* L'article *le* renvoie dans la définition à un antécédent, à un repérage référentiel d'un cadre de classification que le coénonciateur est supposé connaître.

24 **Là-bas le passant, vague silhouette, se hâte dans le brouillard.* Aux yeux des croatophones, le choix de l'article *le* peut y paraître plus logique de celui de l'article *un* s'ils tendent à imaginer la situation décrite dans l'énoncé sans égard au coénonciateur.

3. La description grammaticale traditionnelle n'envisage pas l'article comme un élément particulièrement concerné par la négation. Cependant, les enseignants doivent faire face à ce problème (Grahek 2000-2001 : 87-107 ; Pavelin Lešić et Damić Bohač 2016 : 36-38, 40, 47-48, 102 ; Pavelin Lešić et Damić Bohač 2018 : 41-44, 46, 53-56, 112, Damić Bohač 2019 : 47-48). La transformation négative est sans effet sur le complément d'objet direct en croate : il n'y a que le verbe qui est à la forme négative,²⁵ alors qu'en français après un verbe négatif suivi de son complément d'objet direct, l'article *un* et l'article *du* sont normalement remplacés par la forme *de*.²⁶ Quand la négation est polémique, l'article *un* dans la tournure négative peut suggérer la valeur restrictive de la négation : *Marie a une voiture.* → *Marie n'a pas une voiture* (elle en a plusieurs). C'est le contexte et l'intonation qui sont les marques de ce type de négation.

En français, la négation n'a pas d'impact sur l'article *le*. Néanmoins, une fois appris la règle générale de la transformation négative de l'article *un* et de l'article *du*, les apprenants croatophones ont tendance à opérer les pratiques erronées du type : *J'aime les animaux.* **Je n'aime pas d'animaux.*

4. Le choix de présence ou absence de l'article ainsi que le choix de la préposition dans les compléments déterminatifs du nom représentent une des difficultés majeures aux yeux des croatophones (cf. *ibid.* 49-52, 99-103 ; Damić Bohač 2019 : 191-197).
5. La maîtrise de l'emploi de l'article zéro du point de vue formel et notamment conceptuel constitue le domaine le moins étudié dans le contexte croatophone. Ce qui ne surprend pas vu que la plupart des grammaires ne traitent pas l'article zéro en tant que quatrième type dans le système de l'article français ou bien si le terme est utilisé, c'est dans le sens de l'omission de l'article. Cependant l'étude présentée par Bikić-Carić et Pavelin Lešić (2018) avait démontré qu'aucun des étudiants testés n'avait reconnu la possibilité de se servir de l'article zéro dans la traduction de l'énoncé *Bila je noć* → *Il faisait nuit* ni dans l'énoncé *Obično pitanje, no ipak sam se iznenadila što mi ga je postavio* → **Question ordinaire**, *mais je fus quand même surprise qu'il me la pose*.²⁷ Ce n'était que la locutrice allophone qui avait opté pour l'article zéro : *Il faisait nuit* (*Bila je noć*) et **Question ordinaire...** (*Obično pitanje, ...*).

25 *Kupi špinat. Nemoj kupiti špinat.* → *Achète des épinards. N'achète pas d'épinards.*

26 *J'ai demandé du vin.* → *Je n'ai pas demandé de vin.* **MAIS** *Je n'ai pas demandé du vin, mais de l'eau gazeuse.*

27 *Obično pitanje, no ipak sam se iznenadila što mi ga je postavio.* La plupart des étudiants l'ont traduit par **Une question ordinaire...** Les étudiants ont traduit *Bila je noć* par *C'était la nuit.*

3.3 En guise de conclusion

Le lexème, *nom en puissance* selon la terminologie guillaumienne, est une unité abstraite du lexique qui figure dans le dictionnaire. Sa réalisation s'effectue dans un énoncé qui est une phrase en contexte. Outre son rôle grammatical de ligament du syntagme nominal,²⁸ l'article véhicule les valeurs sémantiques au sein du discours. C'est par l'*actualisation* que les signes de la langue se réalisent dans l'énoncé-discours. Outre son rôle d'actualisation, l'article est susceptible de fonctionner en tant que *quantifieur* du nom.

Le rôle sémantique de l'article au sein d'un syntagme nominal est au moins double : il détient une valeur d'actualisation/quantification et une *valeur d'énonciation*.

L'actualisation/quantification consiste à faire passer la langue dans le discours. L'énonciation est un procès complexe qui manifeste la façon dont l'énonciateur s'approprie la langue en se situant par rapport à son coénonciateur, par rapport au monde qui l'entoure et par rapport à ce qu'il dit. Au cours de son énonciation, l'énonciateur fait des suppositions sur le coénonciateur et élabore son énonciation à partir de son optique du coénonciateur. Un concept actualisé est déterminé en extension : il sert à représenter l'extension possible du concept désigné par le substantif telle qu'elle est vue par l'énonciateur par rapport au coénonciateur.

Par exemple, il échappe souvent aux apprenants croatophones que l'article *le* et l'article *un* sont tous deux susceptibles de véhiculer le sens générique et le sens spécifique, donc d'indéterminer et de déterminer sans égard aux termes traditionnels de l'article dit défini et de l'article dit indéfini. Le fonctionnement sémantique du système d'article en français sert à représenter l'extension possible du concept désigné par le substantif. Si l'extension possible est en arrière-plan par rapport à une mise en relief de la réalisation momentanée du concept, on recourt à l'emploi de l'article *un*, ponctuel ou de relief selon la terminologie guillaumienne. Ceci explique la valeur distributive de l'article *le* (chaque) et la valeur emphatique de l'article *un* :

Les oranges coûtent 2€ le kilo. La galerie d'art est fermée le mardi.

Il fait un soleil ! Il gagne un argent ! Elle est d'une modestie !²⁹

Les livres de grammaires et les manuels de langue sont appelés à répondre aux besoins du public d'apprenants en contextualisant la manière dont on présente les points grammaticaux de la langue cible par rapport aux zones de difficulté que risquent d'imposer les langues de départ.

28 L'article appartient à la classe grammaticale de déterminants.

29 Notons l'importance de la prosodie dans la réalisation de la valeur emphatique de l'article *un*.

L'approche contextualisée de l'enseignement de l'article en français impose une prise de conscience de plusieurs plans :

- prendre en considération la ou les langues de départ, i. e. la langue maternelle et les langues secondes (le plus souvent l'anglais) de l'étudiant qui s'apprête à apprendre la langue française ;
- par conséquent, tenir compte des zones de difficultés qui résultent des interférences des langues de départ sur la langue cible, et qui risquent de persister sous forme de zones de fossilisation dans l'interlangue de l'apprenant tout au long de l'apprentissage du français, même aux niveaux avancés ;
- tenir compte des pratiques erronées d'ordre conceptuel aussi bien que d'ordre formel ;
- s'il y a lieu, sensibiliser les apprenants aux valeurs discursives de l'emploi d'un point de grammaire, en l'occurrence de l'article : la genèse de représentation s'opère en fonction des suppositions que l'énonciateur se fait du coénonciateur, car tout discours s'adresse à quelqu'un ;
- on ne peut pas cantonner la prise en compte des erreurs systématiques à une seule étape de l'apprentissage de français, car la maîtrise du système de l'article en français est un défi de longue haleine.

Références bibliographiques

- Arnauld, Antoine et Claude Lancelot, 1803 [1660] : *Grammaire générale et raisonnée*. Paris : Perlet.
- Bikić Carić, Gorana, 2011 : L'expression de l'espace virtuel en français et en croate (article indéfini/subjonctif et leurs équivalents). Pavelin Lešić, Bogdanka (éd.) : *Le français en contraste – langue et culture francophones dans l'espace de la communication*, Actes du 1^{er} Colloque Francophone International de l'Université de Zagreb, du 2 au 4 décembre 2010. Mons : CIPA. 155-163.
- Bikić Carić, Gorana et Bogdanka Pavelin Lešić, 2018 : L'enseignement du français en Croatie et l'analyse de l'emploi de l'article en français vus par les croato-phones. Santos, Anna Clara et Corinne Weber (éds.) : *Enseigner la grammaire. Discours, descriptions et pratiques*. Paris : Éditions Le Manuscrit. 277-303.
- Damić Bohač, Darja, 2019 : *Difficultés de la langue française vues par les croato-phones*. Zagreb : Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Zagreb, FF Press.

- Guillaume, Gustave, 1975 [1919] : *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*. Paris, Québec : Librairie A. G. Nizet, Presses de l'Université Laval.
- Guillaume, Gustave, 1964 : *Langage et science du langage*. Paris, Québec : Librairie A. G. Nizet, Presses de l'Université Laval.
- Grahek, Sanja, 2000-2001 : Contraintes régissant l'emploi des articles indéfini et partitif dans les phrases négatives en français. *Studia Romanica et Anglica Zagabiensia* XLV-XLVI. 87-108.
- Grahek, Sanja, 2001 : Francuski članovi kao kvantifikatori/Les articles français en tant que quantifieurs. *Strani jezici* 30/4. 201-208.
- Kuzmanić (ép. Pivčević), Maja et Tomislav Frleta, 2013 : Articles en croate : fait de langage ou fait de style ? Pavelin Lešić, Bogdanka (éd.) : *Francontraste : l'affectivité et la subjectivité dans le langage*. Mons : CIPA. 153-161.
- Martinet, André, 1979 : *Grammaire fonctionnelle du français*. Paris : Crédif.
- Pavelin Lešić, Bogdanka (éd.), 2011 : *Francontraste 1 : Le Français en contraste, expériences d'enseignement/apprentissage du français*. Mons : CIPA.
- Pavelin Lešić, Bogdanka (éd.), 2013 : *Francontraste : L'affectivité et la subjectivité dans le langage*. Mons : CIPA.
- Pavelin Lešić, Bogdanka, 2015 : Pour une grammaire de la parole. Vinaver Ković, Milica et Veran Stanojević (éds.) : *Les études françaises aujourd'hui (2014). Pourquoi étudier la grammaire ?* Belgrade : La Faculté de philologie de l'Université de Belgrade. 121-133.
- Pavelin Lešić, Bogdanka (éd.), 2016 : *Zbornik studentske radionice francuske grammatike Fra_Grac Katedre za francuski jezik Filozofskoga fakulteta Sveučilišta u Zagrebu*. Zagreb : Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Zagreb/Filozofski fakultet Sveučilišta u Zagrebu, FF Press.
- Pavelin Lešić, Bogdanka (éd.), 2017 : *Francontraste 3 : Structuration, langage et au-delà*. Tome 2 : *Sciences du langage*. Mons : CIPA.
- Pavelin Lešić, Bogdanka et Darja Damić Boháč, 2016 : *L'article grammatical en français. Principaux emplois de l'article en français à l'usage des croatophones*. Zagreb : Manualia Universitatis studiorum Zagabiensis, Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Zagreb/Filozofski fakultet Sveučilišta u Zagrebu, FF Press.
- Pavelin Lešić, Bogdanka et Darja Damić Boháč, 2018 : *Uporaba člana u francuskome jeziku*. Zagreb : Manualia Universitatis studiorum Zagabiensis, Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Zagreb/Filozofski fakultet Sveučilišta u Zagrebu, FF Press.
- Pivčević, Maja, 2019 : *Analiza i uporaba člana u francuskome i hrvatskome jeziku: psiholingvistički aspekt i primjena u nastavi*. Thèse de doctorat, Université de Zadar.